

devenez Collectionneur

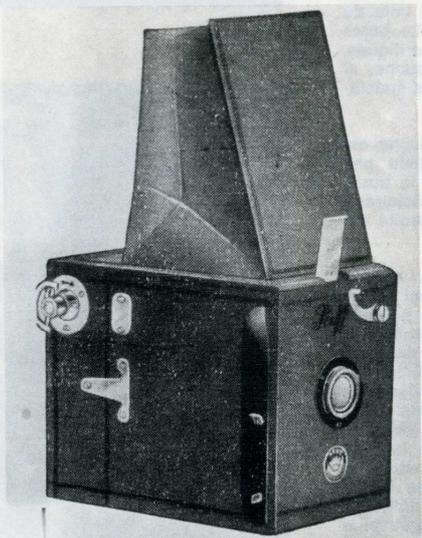
JHAGÉE le précurseur des reflex modernes

par Bernard VIAL

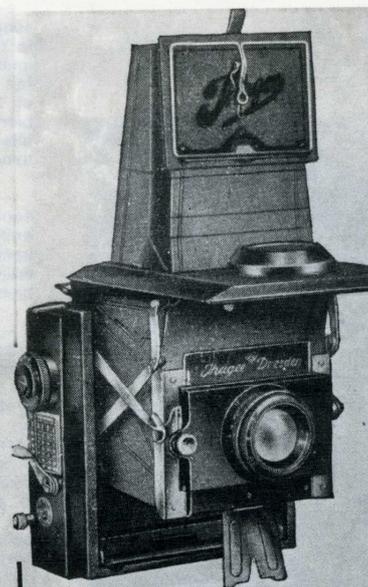
J'ai eu l'occasion au cours de ces chroniques, de vous parler souvent de ce qu'on appelle les appareils type, c'est-à-dire de ceux qui, sortis les premiers sur le marché, ont ensuite fait école, et ont suscité par l'émulation entre les constructeurs, de très nombreuses imitations de leur modèle original. C'est ainsi que je vous ai cité dix fois le Leica, le Rollei, dernièrement le Robot, mais peut-être plus encore que ces trois vedettes, l'EXAKTA de Jhagée mérite-t-il ce nom d'appareil type puisque tous nos reflex actuels sont les cousins plus ou moins proches de l'Exakta de 1933, premier Reflex direct sur film.

C'est en 1912 que le nom de Jhagée (prononcez : Yagué), apparaît dans le monde de la photo. La firme située à Dresde, voisine avec plus de trente autres dans cette ville qui fut vraiment en Allemagne le berceau de l'industrie photographique. Ce n'est qu'un atelier assez modeste comme la plupart des autres, car la fabrication des appareils est encore aux mains des artisans à cette époque. Ses premiers modèles sont des foldings à plaques de construction très classique que la postérité et les collectionneurs n'auraient guère retenus. Mais l'idée du reflex devait travailler le fabricant, car huit ans à peine plus tard, dès 1920, Jhagée présente deux petits reflex mono-objectifs, l'un à plaques en $4,5 \times 6$, et l'autre en 6×6 sur pellicule. Il les baptise du nom surprenant de « PLAN-PAFF » pour le modèle à plaques et de « ROLL-PAFF » pour celui à film. Le premier reflex 6×6 au monde vient de naître.

Oh, nous sommes encore très loin de l'Hasselblad ! : Le ROLL-PAFF ne possède qu'une vitesse et c'est le miroir qui sert d'obturateur. L'objectif peut être, au choix un simple achromatique, ou un anastigmat ouvert à 6,8. Mais le principe est trouvé : l'image observée est vue en vraie grandeur et fournie par l'objectif même qui fera la photo quand on déclenchera. La pellicule 6×6 employée est la fameuse bobine de SIX poses Kodak n° 117, que Rollei reprendra quelques années plus tard pour ses premiers modèles. Ces petits appareils très simples obtinrent un certain succès, mais leur rusticité ne pouvait guère contenter que les débutants et déjà Jhagée visait beaucoup plus haut. Cinq ans plus tard, ce sera le « KLAPP-PATENT-REFLEX » fourni en trois formats : $6,5 \times 9$, 9×12 , 10×15 . J'ai vu dans ma vie plusieurs milliers d'appareils différents et je peux vous assurer que celui-ci est vraiment l'un des plus extraordinaires qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je viens de lire dans la revue américaine « Modern Photography », un article consacré à cet appareil, et l'auteur, le célèbre collectionneur Jason Schneider le surnomme : « an unfolding enigma », une énigme pliante. On ne peut mieux dire. Quand pour la première fois on le prend en mains, on a un peu la même impression d'embarras que devant certaines chaises-longues-relax, tellement perfectionnées, tellement articulées, que lorsqu'on veut y prendre place, elles présentent d'abord toutes sortes de formes extraordinaires, sauf celle qui conviendrait pour s'y asseoir ! Le KLAPP-REFLEX provoque la même sur-



Le Roll-Paff, 1922,
premier reflex 6×6 au monde



Le Klapp-Patent-Reflex, 1925
« une énigme pliante »

prise et les mêmes hésitations. Cette fabrication pliante qui entraînait des complications inouïes n'était pas réalisée dans le but d'épater le bourgeois, mais parce que les constructeurs destinaient ces appareils aux reporters, aux explorateurs, et voulaient leur offrir un reflex qui ne soit pas plus gros qu'un Klapp ou qu'un folding simple. Et Jhagée y est arrivé. Son Patent-Reflex n'est pas plus volumineux que ces derniers. Mais pour cela il faut en fermant l'appareil, que le miroir se relève, que le dépoli se rabaisse, que l'objectif rentre à l'intérieur, et que le haut capuchon se replie en totalité. Il faut aussi bien sûr, que pour l'emploi, tout cela reprenne sa place avec précision, et donne un ensemble bien rigide. Et bien mon Dieu, celui que j'ai trouvé l'an dernier, c'est-à-dire vieux de près de 50 ans, était encore sans reproches de ce côté-là. L'obturateur à rideau fournissait toutes les vitesses du 15° au 1 000°, et il ne se produisait aucune secousse au déclenchement, car la gachette relevait d'abord le miroir très doucement, avant de libérer le rideau. On a appelé ce petit retard, la parallaxe de temps, dans les reflex, et on a tout fait pour la réduire en synchronisant au maximum les deux mouvements. Mais le relèvement rapide du miroir au moment du déclenchement a remplacé cet inconvénient par celui des vibrations engendrées par la secousse. La perfection n'est hélas pas de ce monde! Destinés à des professionnels, les Klapp-Reflex acceptaient toutes sortes d'optiques pourvu qu'elles soient en monture hélicoïdale puisque le tirage de l'appareil était fixe.

Cet engin de forme vraiment étonnante eut une certaine vogue auprès des reporters, mais son extravagance, en réduisit toutefois notablement la diffusion.

Ce n'est qu'en 1933, avec l'EXAKTA 4 × 6,5, que Jhagée se hissa au rang des plus grandes marques mondiales. Cette fois-ci tout est réussi, le nom sonne bien, infiniment mieux que Roll-Paff; il est évocateur de précision, et l'esthétique de l'appareil peut séduire les puristes que celle du Klapp-Reflex avait dû pour le moins dérouter. Le succès de l'EXAKTA 4 × 6,5 fut immense; sa fabrication se poursuivit jusqu'à la guerre en progression constante. Tous les grands opticiens du monde créèrent pour lui des objectifs, et le principe du reflex direct sur film qu'il inaugure, est celui qui de nos jours a supplanté tous les autres. Les tout premiers modèles possèdent déjà un obturateur à rideau, mais celui-ci ne comporte que la gamme des vitesses rapides du 25° au 1 000°. Cependant dès l'année suivante, Jhagée construira son célèbre obturateur que les derniers VAREX gardaient encore inchangé il n'y a que deux ou trois ans. C'est le seul obturateur au monde à posséder une gamme aussi étendue, qui va de 12 s au 1 000°. Le retardement peut s'appliquer aux vitesses rapides bien sûr, mais aussi aux vitesses lentes, et cela jusqu'à 6 s de pose automatique. Le maniement d'un tel obturateur est évidemment un peu plus complexe que les autres et comporte deux armements distincts dont l'un ne sert que pour les poses longues. Sa robustesse par contre est légendaire. J'ai sous les yeux un étrange prospectus datant de 1938, imprimé en sépia comme cela se faisait beaucoup alors, et rempli de lettres d'attestation de clients écrivant à la maison Jhagée pour lui dire combien ils étaient satisfaits de leur appareil. Certaines de ces lettres, pour faire plus vrai, sont accompagnées de la photo de leur auteur. L'un d'eux Herr Georg Güttsches, un petit jeune homme en pantalons de golf, raconte que son EXAKTA est tombé d'une falaise, et que néanmoins il n'a pas été abîmé du tout, et qu'il a pu continuer à s'en servir. Dans un style qui nous reporte bien en 1938, il termine sa lettre par un vibrant : « Heil Hitler ». Personnellement je ne pense pas que le Führer y ait été pour grand-chose, mais il est de fait que l'appareil est d'une solidité rare, et que la plupart de ceux que l'on trouve d'occasion, fonctionnent toujours parfaitement. Ayant décidé d'être à l'avant-garde du progrès, Jhagée, près de 15 ans avant tous les autres, dote son Exakta d'une prise de synchronisation, et fabrique le premier flash magnésique spécialement adapté à son appareil. Il l'équipe aussi d'un levier commandant l'armement et l'avancement du film, perfectionnement qui deviendra général plus tard, mais pour lequel Jhagée a près de 20 ans d'avance. Je vous l'ai dit la gamme des objectifs est immense; généralement livré avec des Tessar ou des Xenar, on peut aussi le trouver avec des objectifs de toutes nationalités. Ils ont ceci de curieux qu'ils ne comportent pas de mise au point, car l'hélicoïdale qui les déplace fait partie intégrante de l'appareil. Cela présente quelques avantages, en ce sens qu'ils sont beaucoup moins chers, et qu'un simple mécanicien, peut facilement en le filetant, monter n'importe quel objectif sur un Exakta 4 × 6,5. Il y a aussi des inconvénients, en particulier le fait que l'échelle des distances est gravée sur l'appareil même, et n'est donc valable que pour la focale normale de 75 mm. La gamme de ces focales s'étend vers le haut jusqu'à 300 mm, et dans le sens grand-angulaire descend à 55 mm, ce qui pour couvrir le format 4 × 6,5 est déjà remarquable. Évidemment la visée reflex n'est réellement pratique que dans le sens de la largeur, et pour les prises de vues verticales Jhagée a prévu un viseur sportif et un miroir à 45° qui permet quand même de faire la mise au point.

Le boîtier admet normalement l'ouverture 2,8 en 75 mm, mais pour pouvoir l'équiper d'objectifs ultra-lumineux, le fabricant livre en 1936, l'EXAKTA de NUIT sur lequel l'entrée est agrandie et accepte le Biotar f : 2 ou le Primotar f : 1,9 de 80 mm. En accessoires, on trouve toute la gamme des bagues rallonge, permettant la photo très rapprochée, et on peut le transformer en appareil à plaques au moyen d'un adaptateur. Ceci seulement pour les modèles les plus chers, car il exista aussi une version simplifiée dite EXAKTA JUNIOR, sur laquelle l'objectif est un trois lentilles, généralement baptisé Exaktar, et dont la mise au point se fait par la frontale. Presque tous les Exakta 4 × 6,5 furent livrés avec boîtier verni noir, et ce n'est qu'en 1938 qu'apparut la version chromée, qui est réellement plus rare dans ce format.

Elle fut par contre la seule adoptée pour l'Exakta 24 × 36, qui vint s'ajouter à la gamme en 1937, et qui prend date comme étant le premier reflex au monde, à employer le film de 35 mm. On connaît cet appareil



L'Exakta 4 × 6,5, 1933



Le Kiné-Exakta 24 × 36, 1938



L'Exakta Réal, Berlin-Ouest, 1968

sous les noms de **SUPER-EXAKTA** ou de **KINE-EXAKTA**. Il s'agit d'une réplique très proche du modèle $4 \times 6,5$, mais adaptée au petit format et bénéficiant encore de nombreux perfectionnements : blocage automatique de l'avancement avec compteur, verre dépoli simple remplacé par une grosse lentille plan-convexe, et muni d'une loupe couvrant toute la surface de l'image. Coupe-film incorporé permettant de développer de petites longueurs sans rebobinage; enfin fixation instantanée des objectifs par baïonnette. Chaque objectif comporte maintenant sa propre monture de mise au point. Le **SUPER-EXAKTA** de 1937 est vraiment le tout premier de cette famille des reflex de petit format qui a de nos jours pratiquement réussi à éclipser toutes les autres.

La guerre interrompra quelques années la fabrication de ces modèles, mais elle reprendra dès 1947, et sera suivie deux ans plus tard par la venue des modèles dits « **VAREX** », dans lesquels, le capuchon devenu amovible, pourra être remplacé par un prisme. C'est ainsi qu'avec quelques modifications de détail, l'Exakta pourra se maintenir pendant plus de 30 ans au premier rang des appareils de ce type. Aujourd'hui, sans doute en raison du prix moins élevé de la main-d'œuvre, c'est du Japon que nous viennent les nouveaux **EXAKTA** et l'importateur français semble vouloir garder un rôle d'avant-garde en nous proposant le premier reflex doté normalement d'un Zoom. Formule, qui a n'en pas douter sera celle de l'avenir. Mais de cela, d'autres collectionneurs parleront plus tard...

Pour le moment, et pour ceux qui le sont à l'heure actuelle, disons quelques mots des appareils que je vous ai cités, vus sous cet angle de la collection. Les **PLAN-PAFF** et les **ROLL-PAFF** sont de nos jours extrêmement rares. Comme la plupart des appareils simples âgés de 50 ans, presque tous ont disparu, et ont été jetés quand ils ont cessé de servir. Il s'agissait d'ailleurs d'appareils très peu répandus en leur temps, et je ne crois pas que vous soit donnée souvent l'occasion d'en rencontrer. On trouve plus facilement dans les greniers ou chez les vieux photographes, des **KLAPP-REFLEX**, auxquels leur belle mécanique a épargné ce triste sort, mais la majorité d'entre eux a été

dépouillée de leur objectif qu'on a voulu utiliser sur des engins moins complexes. Il faut donc les reconstituer, et pour cela leur redonner une optique qui soit à peu près de la même époque, et d'une focale correspondant à leur format. Cela est admis couramment en collection, surtout quand il s'agit d'appareils professionnels que les utilisateurs équipaient à leur guise. Mais il faut bien prendre garde à ne pas faire d'erreurs techniques. Il ne suffit pas qu'un objectif « fasse » bien sur un appareil, mais encore et surtout, que celui-ci ait pu réellement servir avec l'optique qu'on lui restitue.

Dans le numéro de janvier 1973, je vous ai parlé longuement de la rareté des deux modèles d'**EXAKTA** 6×6 , sortis avant et après la guerre, et je n'y reviendrai donc pas aujourd'hui. Les **EXAKTA** $4 \times 6,5$ et les **KINE-EXAKTA** ont par contre été beaucoup plus nombreux, mais comme les collectionneurs qui tiennent à avoir dans leur vitrine ces deux chefs de file, sont également très nombreux, la demande est toujours supérieure à l'offre, et ces deux modèles type atteignent souvent des prix élevés.

Les « **VAREX** » d'après-guerre, trop récents, ne sont pas encore des objets de collection, et n'ont donc que la valeur de leurs caractéristiques techniques. Il existe toutefois une exception notable, et je veux vous dire deux mots du modèle **EXAKTA-REAL**, qui fut fabriqué par Jhagée, en 1968 à Berlin-Ouest, avant que fut décidé le transfert au Japon. Il s'agit d'un **EXAKTA** très différent de ceux de Dresde, doté d'un obturateur à armement unique, allant de 2 s au 1/1000, de deux déclencheurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et de la présélection interne. La fabrication du **REAL** ne dura pas plus d'un an, et sa rareté, jointe à la beauté de son exécution, font qu'il s'agit déjà là d'une pièce de collection fort recherchée, bien qu'agée seulement de 6 ans! Et pour terminer, je crois que nous ne pouvons moins faire que de tirer un grand coup de chapeau à ce fabricant qui pendant près de 60 ans a toujours été à la pointe du progrès, et à ces premiers **EXAKTA** dont dérivent pratiquement tous les beaux reflex qu'emploient maintenant les lecteurs de « Photo-Revue ».